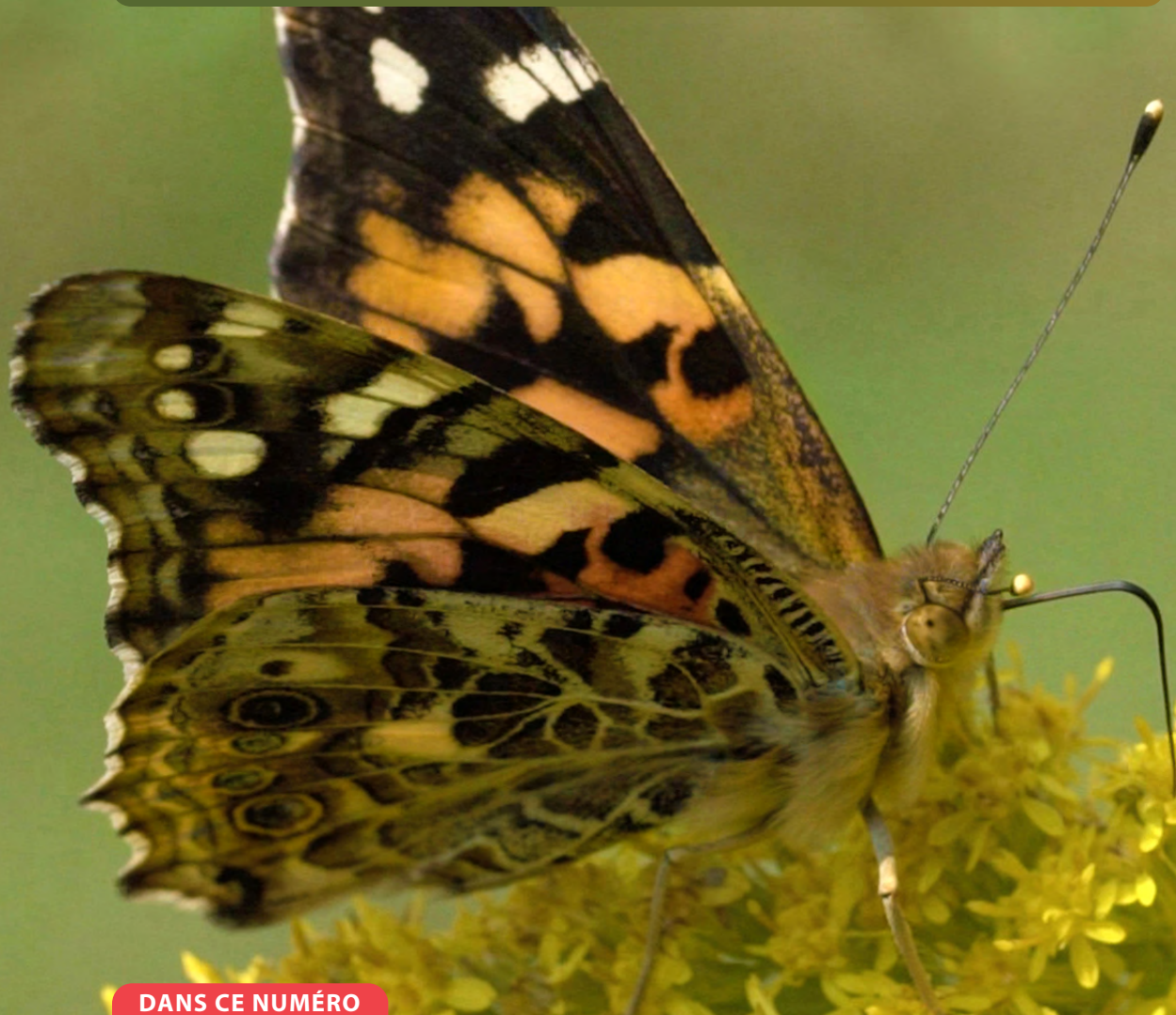


Nouv'Ailes

AUTOMNE
2017

VOLUME 27
NUMÉRO 2

Le bulletin de nouvelles de l'Association des entomologistes amateurs du Québec



DANS CE NUMÉRO

- ◆ Une punaise envahissante à surveiller
- ◆ La très rare naïade de *Gomphæschna furcillata*
- ◆ Le déclin catastrophique des insectes volants d'Allemagne
- ◆ Combien y a-t-il d'espèces de coléoptères au Québec ?
- ◆ Quelques souvenirs du Congrès 2017 de l'AEAQ

ET BIEN PLUS...

AEAQ

- 2 Mot du président
- 3 Mot de la rédaction
- 4 Histoire d'une photo

AEAQ

- 17 Prochaines activités de la section de Québec
- 17 Prochaines activités de la section de Montréal
- 18 Section de Québec : Activités récentes

Congrès 2017 de l'AEAQ

- 3 Mot de l'organisateur du Congrès 2017
- 13-16 Quelques souvenirs

Arthropoda



- 4 Une migration sans précédent de **papillons orange** au Québec



- 5 Nouvelles pêches de naïades de **Progomphus obscurus** par Benoît Ménard et Raymond Hutchinson

- 6 Nos **coups de cœur** par Claude Simard

- 7 Trois questions sur l'**hécatombe** qui frappe les insectes volants en Allemagne



- 8 Combien y a-t-il d'espèces de **coléoptères** au Québec ? par Ginette Truchon



- 9 Une espèce exotique envahissante à surveiller : la Punaise marbrée (**Halyomorpha halys**) par Martin Breton



- 10 Première pêche au Québec de la naïade très rarement observée de **Gomphaeschna furcillata** par Benoît Ménard et Raymond Hutchinson



- 12 Les familles de coléoptères du Québec : les **Cupedidae** par Ginette Truchon

Invitation

- 11 Réunion annuelle de la **Société des Lépidoptéristes** et de la **Societas Europaea Lepidopterologica**

Mot du Président



Claude Chantal
Président de l'AEAQ

Bonjour à tous.

Voici quelques faits saillants qui se sont produits depuis notre dernier contact.

Bien entendu, nous avons tenu notre **congrès annuel** et notre réunion générale; cette année, ça se tenait à la station de biologie de l'Université de Montréal à St-Hippolyte.

Lors des élections, le conseil exécutif (Claude Chantal, Étienne Normandin-Leclerc, Serge Laplante et Claude Simard) a été réélu en entier, merci de votre confiance.

Quelques membres sélectionnés ont participé activement à un **bioblitz** s'échelonnant sur deux fins de semaine, à la station de biologie de St-Hippolyte. Ailleurs, d'autres membres ont participé à une activité conjointe SEQ-AEAQ, genre bioblitz, à Granby.

Caroline et Marc, secondés par Ginette, se sont fortement investis dans l'élaboration d'un superbe **nouveau dépliant informatif**. Merci de votre implication.

En septembre dernier Étienne a inauguré un nouveau mode de conférence pour notre association : « **Facebook Live** », grâce auquel nous avons compté plus de 600 visionnements.

Ce système nous permet d'assister à une présentation en direct sur notre ordinateur.

Enfin, j'ai renouvelé notre incorporation auprès du registraire des entreprises.

Mot du rédacteur



Claude Simard
rédacteur

particulier à **Jean-Philippe Mathieu** pour l'organisation du congrès de l'été dernier dans le cadre enchanteur de St-Hippolyte.

Mes remerciements personnels à Ginette Truchon pour son aide inappréciable à la révision et à Marc Ludvik pour son admirable travail d'infographie.

date de tombée du prochain numéro

1^{er} mars 2018

Tout d'abord, le **dépliant de l'AEAQ**, que l'on doit tout particulièrement au dynamisme de **Caroline Anderson** et au savoir-faire de **Marc Ludvik**. Il paraît dans nos pages pour permettre à tous de le voir, et, à défaut d'en avoir un sous la main, d'en faire une ou plusieurs photocopies rapides pour nous faire connaître lors d'une conférence par exemple.

Cet automne nous a permis quelques agréables surprises, dont une abondance presque incroyable de Belles dames (*Vanessa cardui*) et sûrement plein d'observations tardives. D'où la photo de la page couverture. Par ailleurs, l'équipe **Hutchinson-Ménard** a encore trouvé le moyen de nous épater. Deux articles à lire attentivement pour en saisir toute la valeur.

Ginette Truchon a eu, quant à elle, la généreuse idée de nous faire une mise à jour bien documentée qui nous permet d'élargir nos connaissances sur les groupes (sous-ordres, familles, genres, espèces, etc.)

des coléoptères du Québec. Elle y va aussi d'un article sur les *Cupedidæ*, de quoi attiser la curiosité des amateurs.

Martin Breton, un nouveau venu à la fibre scientifique nous fait connaître *Halyomorpha halys*, une punaise qui n'a rien d'anodin.

Quelques coups de cœur de la saison, provenant d'amateurs connus, donneront peut-être à d'autres le goût de nous faire part de leurs plus beaux souvenirs.

On remarquera les nombreuses photos et commentaires du congrès ainsi que des activités et conférences de l'AEAQ, tant à Québec qu'à Montréal, et le calendrier d'activités des deux sections.

Une note inquiétante : le déclin des insectes dans le monde, un article qui a de quoi faire réfléchir. Concernant tout spécialement l'Europe (l'Allemagne et la France notamment), sa pertinence nous touche aussi. À lire et méditer.

Bref, un numéro plein de photos que nous devons tout spécialement à Marc Ludvik et Caroline Anderson. Un grand merci à tous les contributeurs et un remerciement

Mot de l'organisateur du Congrès 2017



Jean-Philippe Mathieu
organisateur du Congrès 2017 de l'AEAQ
jpm.entomoeleveur@videotron.ca

Les 14, 15 et 16 juillet dernier, notre 44^e Congrès a eu lieu dans un tout nouvel endroit situé dans les Laurentides sous le thème de la biodiversité.

Cette année, c'est la Station de biologie des Laurentides, propriété de l'Université de Montréal, qui nous a aimablement accueillis sur son superbe site.

Le beau temps était de la partie offrant au 21 participants tout le loisir d'arpenter les divers habitats.

Tandis que certains allaient explorer les zones humides (tourbière, bord de lac) à la recherche d'insectes aquatiques, d'autres, équipés de leurs filets et para-pluies Japonais, longeaient les boisés à la

recherche de coléoptères dignes d'intérêt. Le soir venu, les plus téméraires installèrent leur piège lumineux dans l'espoir de faire des découvertes. Identification des captures et discussions animées agrémentèrent nos soirées. Un atelier et trois conférences passionnantes nous ont permis de parfaire nos connaissances.

Ce fût un séjour fort agréable !

Ce magnifique week-end n'aurait pas eu lieu sans l'implication de nombreuses personnes. Qu'elles en soient remerciées ici :

Je tiens à remercier **Gabriel Lanthier** de la Station de biologie des Laurentides de nous avoir accueillis.

Un très grand merci à **André Francoeur** pour sa présence exceptionnelle et sa conférence très intéressante sur les fourmis.

Merci à **Jean-Benoît Duval** pour sa conférence portant sur les sous-espèces américaines d'*Eneis alberta*.

Je remercie **Caroline Anderson** pour sa présentation sur la biodiversité des insectes aquatiques.

Merci à **Yves Dubuc** pour nous avoir offert un atelier sur le piégeage des insectes.



Une mention spéciale pour **les cuisinières** fort sympathiques de la Station. Merci pour vos repas !

Finalement, je tiens à remercier tous les participants et participantes de cette 44^e édition !

Sans vous, notre congrès et notre assemblée générale n'auraient pas eu lieu.

Au plaisir de vous revoir l'année prochaine !

P.S. Vous trouverez, un peu plus loin dans ce bulletin, une annonce concernant le congrès de l'an prochain.

Histoire d'une photo



« J'ai photographié cette Belle dame à Trois-Rivières, au bord de la rivière Milette. Par moment c'était fou, on en voyait partout. Pas seulement où il y avait des fleurs à butiner. Des amis m'ont raconté l'étonnante expérience de devoir littéralement traverser en auto un "nuage" de Belles dames. »

Vanessa cardui (L., 1758)

photo © Marc Ludvik



Une migration sans précédent de papillons orange au Québec

texte tiré d'un article signé **Vincent Larin** dans le Journal de Montréal du 17 septembre 2017 disponible à l'adresse <http://www.journaldemontreal.com/2017/09/17/une-migration-sans-precedent-de-papillons-orange-au-quebec>

« Si vous avez vu un papillon orange, il y a 99,9 % des chances que ce soit une Belle dame », indique le chercheur à l'Insectarium de Montréal et spécialiste des papillons, Maxim Larrivée.

Plusieurs centaines de millions de représentants de cette espèce traversent l'est du pays en ce moment pour se rendre plus au sud dans le cadre de leur migration annuelle.

S'ils sont plus nombreux qu'à l'habitude, c'est que les Belles dames ont bénéficié de conditions météorologiques idéales au printemps lors de leur migration vers le nord. Ils ont ainsi pu se rendre très loin, jusqu'au nord de la baie d'Hudson, où ils se sont reproduits en grand nombre.

« Certaines cohortes ont même pu se reproduire à deux reprises, ce qui explique qu'ils sont beaucoup plus nombreux cette année », explique Maxim Larrivée.

Migration incognito

La migration des Belles dames passe normalement inaperçue puisque les papillons se déplacent à une centaine de mètres dans les airs, explique Maxim Larrivée. Mais des vents du sud les forcent présentement à se tenir près du sol où il est donc possible de les observer en grand nombre. Ils devraient toutefois tous être repartis d'ici quelques jours vers le sud-ouest des États-Unis et le nord du Mexique où ils passeront l'hiver, selon le chercheur.

« Ils ont commencé à arriver au sud il y a une semaine environ et en fin de semaine c'était vraiment le pic de leur migration », dit-il. Les papillons suivent les cours d'eau lors de leur migration ce qui explique qu'on en retrouve autant au Québec grâce au fleuve Saint-Laurent qui est une voie directe vers les Grands Lacs.

Nouv'Ailes

Nouv'Ailes est le bulletin d'informations des membres de l'AEAQ. N'hésitez pas à l'utiliser pour communiquer vos points de vue, opinions, trucs du métier, expériences d'excursion ou de voyage, textes humoristiques, jeux, bédés, croquis entomologiques, annonces ou toute nouvelle que vous désirez partager avec l'ensemble des membres. Le style en est libre et les auteurs sont responsables de l'information qu'ils paraphent.

Rédacteur : Claude Simard
cldsmrd@gmail.com

Infographie et mise en page :
Marc Ludvik

Révision des textes :
Ginette Truchon

Responsable des envois électroniques :
Jean-Philippe Mathieu

Responsable des envois postaux :
Claude Simard

ISSN 1187-5739 (version imprimée)

ISSN 1918-9524 (version électronique)

© Tous droits réservés, A.E.A.Q. inc.

AEAQ

A.E.A.Q.

302, rue Gabrielle-Roy

Varenes (Québec), Canada J3X 1L8

courriel : infoaeaq@videotron.ca

site Internet : <http://aeaq.ca>

Fondée en mars 1973, l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc. comprend deux sections, l'une à Montréal, l'autre à Québec. Elle a pour objectifs de promouvoir, parmi le grand public, l'observation et l'étude du monde fascinant des insectes; d'aider et d'encourager les personnes intéressées par l'entomologie comme hobby (initiation, vulgarisation, services); de favoriser les échanges entre les membres en organisant diverses activités (assemblée annuelle, publication de la revue Fabriques et de ses suppléments, réunions mensuelles dans les régions, etc.); d'étudier et d'inventorier la faune entomologique du Québec.

Le Perceur de l'étable,
Glycobius speciosus (Say),
est l'emblème officiel de l'AEAQ.

Frais d'adhésion pour 2017

Canada : 30\$

tarif familial : 35\$

tarif de soutien : 50\$

tarif institutionnel au Canada : 35\$

autres pays : 40\$ US

Les membres reçoivent la revue Fabriques et le bulletin Nouv'Ailes.

Conseil d'administration 2017-2018

Claude Chantal, président

Étienne Normandin-Leclerc, vice-président

Claude Simard, secrétaire

Serge Laplante, trésorier

Étienne Normandin-Leclerc,

conseiller de section, Montréal

Caroline Anderson, conseillère de section, Québec

Jorge Lizarraga, conseiller



Nouvelles pêches de naïades de *Progomphus obscurus* (Rambur) (*Odonata* : *Gomphidæ*) au Québec



Le 16 septembre 2017, BM et sa conjointe Line se rendaient de nouveau au bord de la rivière Désert, près de la ville de Maniwaki, au site où ils avaient trouvé deux larvules de *Progomphus obscurus* le 12 août 2016, une première et deuxième mentions de l'espèce pour le Québec (Hutchinson et Ménard, 2016). Cette fois, ils y ont pêché cinq naïades de *Progomphus obscurus*, soit trois exemplaires presque matures et deux larvules (immatures). Il s'agit de cinq autres mentions pour le territoire québécois, au même site cependant. Ces découvertes semblent confirmer qu'une population importante se déploie au moins à ce site et peut-être ailleurs au Québec.

BM les a donc mises en élevage chez lui à Gatineau. Il les nourrit de larves de moustiques (*Culicidæ*). Cependant, ces naïades semblent réticentes à adopter le régime alimentaire proposé. Des recherches doivent être entreprises pour mieux connaître les proies habituelles des organismes du genre *Progomphus*, qui fouissent et vivent dans le sable. Nous espérons avoir des nouvelles positives à livrer sur l'évolution des élevages des larves maintenues en captivité chez BM à des dates ultérieures. Nous entendons aussi visiter le site encore dans l'espoir d'y trouver de nouvelles confirmations de l'importance de cette population de *P. obscurus* au bord de la rivière Désert.

Comme information complémentaire sur la richesse de l'odonofaune de la rivière Désert, BM signale qu'une population impressionnante de naïades de *Stylurus amnicola* de toutes tailles habitent le site de ce cours d'eau prospecté par BM et sa conjointe, Line. Cette espèce fut très rarement trouvée pendant très longtemps au Québec.

Pour des détails concernant la répartition géographique générale, une esquisse biologique, ainsi qu'une bibliographie très sommaire de *Progomphus obscurus*, nous renvoyons les lecteurs à notre article intitulé « Pêche de 2 larvules de *Progomphus obscurus* (*Odonata* : *Gomphidæ*), près de Maniwaki, une première et une deuxième mention de l'espèce pour la province de Québec » publié en 2016 dans *Nouv'Ailes*, volume 26, numéro 2, pages 6 et 7.

texte de Benoît Ménard (BM) et Raymond Hutchinson (RH)
photos de Benoît Ménard



Naïade de *Progomphus obscurus*



Gros plan de la tête de la naïade



La rivière Désert, près de Maniwaki

Nos coups de cœur

texte de Claude Simard

Il y a de nombreuses raisons qui nous font préférer une observation, ou une capture, à une autre. Parfois pour la rareté d'une espèce capturée, parfois pour le souvenir qu'elle éveille en nous, ou simplement pour sa beauté. Par exemple, voici trois petits coups de cœur que Claude Chantal, Peter Lane et moi voulions partager, pour des raisons différentes.

Heliothis acesias

Claude Chantal

« C'est un papillon rarement capturé. Quand je l'ai attrapé, c'était le deuxième que je voyais. Le premier avait été capturé par un enfant et j'ai été témoin des vains efforts de lépidoptéristes chevronnés pour le lui échanger. »



Heliothis acesias Felder & Rogenhofer, 1874
photo © Claude Simard

Catocala relictta

Claude Simard

Pour moi, il s'agissait de *Catocala relictta*, capturé à l'extrémité est de la zone 2 (Selon Handfield) le 7 octobre 2017, photographié puis relâché et revu le lendemain 8 octobre. Toujours selon Handfield, on le trouve en zone 2 jusqu'au 27 septembre. Notre *C. relictta* de Port-au-Saumon repousse donc sa présence attestée 11 jours plus tard... Ça vaut un coup de cœur pour ce brave résistant.



Catocala relictta Walker, 1858
photo © Claude Simard

Glycobius speciosus

Peter Lane



Glycobius speciosus (Say, 1828)
photo © Peter Lane 7.vii.2017

Pour Peter Lane, c'est certainement le Perceur de l'érable. En effet, l'insecte vedette du congrès n'a pas été capturé à St-Hyppolite par Peter; en fait, il lui a été apporté de Sainte-Adèle par une employée des cuisines, Madame Jocelyne Lemaire.

La veille, elle avait vu ce beau longicorne inconnu dans son jardin. Elle a bien aimablement fait don de l'insecte — encore vivant ! — à Peter, dont les pièges à phéromones n'ont rien capturé de comparable.

Trois questions sur l'hécatombe qui frappe les insectes volants en Allemagne

texte publié sur : http://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/pesticides/trois-questions-sur-l-hecatombe-qui-frappe-les-insectes-volants-en-allemande_2426773.html

Des chercheurs ont observé une chute de plus de 75 % du nombre d'insectes volants depuis 1989 dans des réserves naturelles allemandes. Ils soulignent que les zones étudiées sont entourées de terres agricoles traitées avec des insecticides.

Un déclin catastrophique. La biomasse des insectes volants, essentiels aux écosystèmes, a diminué de plus de 75 % en près de trente ans en Allemagne. La cause n'est pas identifiée avec certitude, mais les chercheurs suspectent que les pesticides agricoles sont responsables de cette hécatombe alarmante, selon des conclusions publiées mercredi 18 octobre dans la revue américaine scientifique *Plos One* (en anglais).

1 Qu'ont observé les chercheurs ?

Des entomologistes ont recueilli des données pendant vingt-sept ans dans 63 réserves naturelles disséminées sur le territoire allemand. Ils ont pesé la masse totale des insectes qu'ils piégeaient et ont déterminé qu'elle avait diminué de 76 % en moyenne, et même de 82 % au milieu de l'été. « Cela dépasse considérablement le déclin quantitatif, estimé à 58 %, des vertébrés sauvages depuis 1970 », relève, cité par *Le Monde*, Caspar Hallmann, entomologiste à l'université Radboud de Nimègue (Pays-Bas), qui a participé à l'étude.

« La diminution de la biomasse des insectes ailés est suspectée depuis longtemps, mais s'est avérée plus sévère qu'on ne le pensait, poursuit le chercheur. Le fait que la population de ces insectes se réduise dans de telles proportions et sur d'aussi vastes étendues géographiques est encore plus alarmant. »

Cette chute a été observée quels que soient les changements météorologiques, l'utilisation des sols ou les caractéristiques de l'habitat.

2 Quelles sont les causes de ce déclin ?

Les entomologistes restent prudents, et réclament des recherches supplémentaires pour identifier les causes de ce phénomène. Mais ils font remarquer que les réserves étudiées, en majorité des petites surfaces, sont entourées de zones agricoles utilisant des insecti-

cides. Ce déclin catastrophique, résume *Le Monde*, « est dû à l'intensification des pratiques agricoles et au recours aux pesticides. Il menace la chaîne alimentaire. »

La cause la plus plausible, selon les chercheurs, est en effet à chercher dans les pratiques agricoles. D'autres travaux récents, disent-ils, mettent en évidence que « l'intensification agricole (...) et les nouvelles méthodes de protection des cultures sont associées à un déclin général de la biodiversité des plantes, des insectes, des oiseaux et d'autres espèces ». Sont à nouveau pointés du doigt les néonicotinoïdes, des insecticides accusés de décimer les abeilles et dont la France a voté l'interdiction totale à compter de 2018, avec des dérogations possibles jusqu'en 2020.

Les chercheurs estiment en effet que si la météo peut expliquer des fluctuations de la masse des insectes au cours d'une saison ou d'une année sur l'autre, elle ne peut être la cause d'un si rapide déclin. En outre, le réchauffement climatique devrait plutôt encourager la prolifération d'insectes, et non leur diminution.

Ces résultats, selon eux, sont probablement représentatifs de ce qui se passe dans une grande partie de l'Europe ou ailleurs dans le monde, lorsque des réserves naturelles se trouvent au milieu de terres agricoles. De précédentes études avaient déjà révélé un

déclin inquiétant de la diversité et de la population de certaines espèces (abeilles, papillons, etc.) en Europe et en Amérique du Nord.

3 Pourquoi est-ce grave ?

Les insectes volants jouent un rôle crucial dans la pollinisation de 80 % des plantes sauvages et dans l'alimentation de 60 % des espèces d'oiseaux. « Alors que des écosystèmes entiers dépendent des insectes pour la nourriture et la pollinisation, on peut s'inquiéter d'un déclin des populations d'oiseaux et de mammifères qui s'en nourrissent », a prévenu Hans de Kroon, lui aussi chercheur à l'université Radboud.

« On peut difficilement imaginer ce qu'il pourrait advenir si ce phénomène de disparition des insectes ailés se poursuivait », s'est inquiété le scientifique. Mais comme les causes de ce déclin ne sont pas clairement établies à ce stade, il est difficile de prendre des mesures concrètes pour l'enrayer, a-t-il ajouté.

Ces chercheurs espèrent que leurs conclusions vont servir de signal d'alarme et entraîner rapidement des études supplémentaires pour déterminer l'origine de ce phénomène et le combattre.





Combien y a-t-il d'espèces de coléoptères au Québec ?

texte et photo de Ginette Truchon



Cyllène du robinier
Megacyllene robiniae (Forster, 1771)
photo © Ginette Truchon

« Le Créateur, s'il existe, a une passion démesurée pour les coléoptères. »

Haldane (1892-1964)
célèbre biologiste britannique

chostemates (*Cupedidae*), les Adéphages (*Gyrinidae*, *Carabidae*, *Haliplidae*, *Note-ridae* et *Dytiscidae*) et les Polyphages qui incluent toutes les autres familles. Ces insectes peuvent aussi être classés en sous-familles, tribus, sous-tribus, genres et espèces.

Au Canada, incluant l'Alaska, on compte un total de 8237 espèces de coléoptères, réparties en 112 familles. Au Québec, 95 familles sont représentées et on y dénombre 4127 espèces (Bousquet et coll., 2013). Comparativement aux données publiées il y a plus d'une vingtaine d'années par Bousquet (1991), 663 nouvelles espèces se sont ajoutées à la liste des coléoptères du Québec. C'est donc un travail considérable qui a été effectué par les coléoptéristes québécois au cours des 20 dernières années. Ces nouvelles mentions s'expliquent à la fois par l'introduction de nouvelles espèces, mais aussi par l'avancement des connaissances sur les espèces indigènes qui n'avaient pas encore été répertoriées. Il faut donc garder en tête que le portrait des familles est en constante évolution et tributaire des nouvelles découvertes.

Neuf familles de coléoptères du Québec comptent plus de 100 espèces chacune, les staphylins, les carabes et les curculionidés venant en tête de liste (Tableau 1).

À l'opposé, neuf autres familles ne comportent qu'une seule espèce, ce qui nous laisse 77 familles composées de 2 à 99 espèces (Bousquet et coll., 2013). Parmi les espèces recensées au Canada, 139 se retrouvent uniquement au Québec. Ces dernières appartiennent autant à des familles nombreuses, telles que les *Carabidae* et les *Curculionidae*, qu'à des familles plus petites, telles que les *Ripiphoridae* et les *Synchroidea*.

Tableau 1

Familles de coléoptères du Québec comptant plus de 100 espèces

famille	nombre d'espèces
<i>Staphylinidae</i>	769
<i>Carabidae</i>	479
<i>Curculionidae</i>	386
<i>Chrysomelidae</i>	322
<i>Cerambycidae</i>	190
<i>Elateridae</i>	177
<i>Dytiscidae</i>	150
<i>Scarabaeidae</i>	105
<i>Leiodidae</i>	101

source : Bousquet et coll. (2013)

Les coléoptères sont très diversifiés en termes de formes, de tailles et de couleurs. Le critère le plus visible les caractérisant est la présence d'une première paire d'ailes plus ou moins rigide, les élytres. Celles-ci forment une carapace par-dessus la seconde paire d'ailes utilisée pour le vol. Leur habitat et leur biologie sont aussi très variés. Certains se nourrissent d'excréments, de charogne ou de plantes en décomposition, d'autres de champignons, de pollens, de fleurs, de fruits, d'insectes ou d'autres invertébrés (escargots, limaces). Ils se retrouvent dans presque tous les biotopes, sauf les milieux polaires et océaniques. Certains sont utiles, d'autres sont considérés comme des ravageurs.

Afin de découvrir toute cette belle diversité, nous publierons une série de textes décrivant plus en détail la biologie des différentes familles de coléoptères du Québec. Nous amorcerons cette série par un texte sur les *Cupedidae*, une famille qui ne compte qu'un seul représentant dans notre belle province.

Sources

Bouchard, P., Bousquet, Y., Davies, A.E., Alonso-Zarazaga, M.A., Lawrence, J.F., Lyal, C.H.C., Newton, A.F., Reid, C.A.M., Schmitt, M., Ślipiński, S.A., Smith, A.B. (2011). *Family-group names in Coleoptera (Insecta)*. *ZooKeys* 88: 1-972.

Bouchard, P., Bousquet, Y., Carlton, C., Chamorro, M.L., Escalona, H.E., Evans, A.E., Konstantinov, A., Leschen, R.A.B., Le Tirant, S., Lingafelter, S.W. (2014). *The book of beetles. A life-size guide to six hundred of nature's gem*. P. Bouchard (Éd.). The University of Chicago Press, Chicago, 656 pp.

Bousquet, Y., (Éd.). (1991). *Checklist of beetles of Canada and Alaska*. Agriculture Canada, Ottawa, vi + 430 pp.

Bousquet, Y., Bouchard, P., Davies, A.E. and Sikes, D.S. (2013). *Checklist of beetles (Coleoptera) of Canada and Alaska*. Second edition. *Zookeys* 360: 1-44.

Societas entomologica Canadensis http://esc-sec.ca/aafcomonographs/checklist_of_beetles_of_canada_and_alaska.pdf consultée le 9 septembre 2017

Wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Coleoptera> consultée le 5 août 2017

Une espèce exotique envahissante à surveiller : la Punaise marbrée

Halyomorpha halys (Stål, 1855) (Hemiptera : Pentatomidæ)



texte de Martin Breton

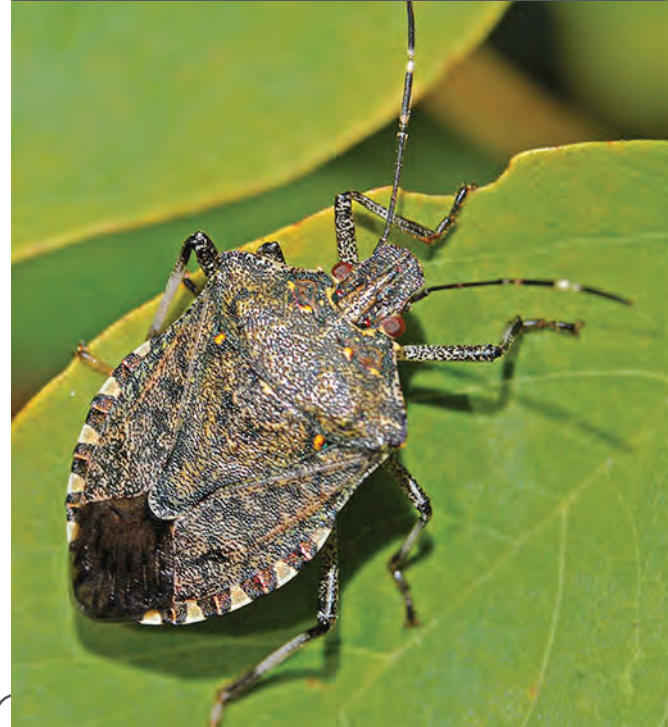
La **Punaise marbrée**, aussi dénommée à tort sous le nom populaire punaise diabolique pour ses dommages répertoriés chez nos voisins du sud, est une punaise de la famille des *Pentatomidæ*.

Cette pentatomide, mesurant en moyenne entre 12 mm et 17 mm se distingue des autres punaises de la même famille par la présence de bandes pâles et foncées en alternance sur les deux derniers segments antennaires. De plus, ce même type de patron de coloration est observable sur les marges postérieures de son abdomen. Bien que plusieurs représentants de cette famille de punaises portent des denticules sur les joues (ou juga) et/ou sur les marges antérieures du pronotum, cette dernière en est dénudée.

Originnaire d'Asie, cette espèce s'est vite retrouvée sur d'autres continents au moyen de véhicules d'exportation issus du commerce international. Aux États-Unis, plus particulièrement dans l'état de la Pennsylvanie où elle a été mentionnée pour la première fois en 2001 en Amérique du Nord, elle est connue sous le nom de « Brown Marmorated Stink Bug » ou « BMSB ».

Au Canada, c'est en Ontario qu'elle a été détectée pour la première fois en 2010. L'Ontario n'est plus sa destination canadienne la plus récente. Depuis, quelques spécimens isolés ont été aperçus dans différentes régions québécoises, notamment en Montérégie, mais il s'agissait de spécimens provenant de matières importées. La punaise ne se reproduisait pas sous nos latitudes, jusqu'à maintenant. En effet, sa présence a été confirmée dans la grande région de Montréal. Ce qui a particulièrement capté l'attention des entomologistes est la découverte de nymphes et d'exuvies dans cette région, ce qui confirme qu'elle s'y reproduit. La première capture de la saison a été effectuée par des chercheurs de l'institut de recherche et de développement en agro-environnement, à l'aide d'un piège, ce 5 juillet 2017 sur le Plateau Mont-Royal.

Mais pourquoi les entomologistes et les chercheurs s'inquiètent tant à son sujet ? La réponse se cache sous les dommages qu'elle peut causer à l'agriculture canadienne. En effet, elle est connue pour se nourrir d'une multitude de plantes-hôtes, allant de la culture fruitière, légumière et même ornementale. Les dommages observables prennent l'apparence de taches provenant des piqûres d'alimentation causées autant par les larves que les adultes. Presque toutes les parties aériennes de la plante en sont affectées.



Halyomorpha halys (Stål, 1855)

« Pentatomidae - Halyomorpha halys-001 » de Hectonichus
image distribuée sous licence CC-BY-SA 4.0 / image recadrée

Étant des organismes ectothermes, le cycle vital des insectes est directement proportionnel à la température. Toutes les espèces possèdent un seuil minimal et maximal de tolérance, ainsi qu'une valeur optimale de croissance et de développement. Notre climat ne permet pas à *Halyomorpha halys* de produire plus d'une génération par année, bien qu'elle en produise bien plus aux États-Unis.

Pour l'instant, aucun dommage important n'a été répertorié par cette espèce, mais les professionnels croient que ce n'est qu'une question de temps. En ce moment, un dépistage important de la punaise marbrée est effectué dans les régions québécoises les plus susceptibles d'abriter cette punaise. Un suivi rigoureux est de mise.

Bien que le Québec ait déjà connu l'introduction de bien d'autres ravageurs agricoles et forestiers, la Punaise marbrée ne sera certainement pas sa dernière visite. Comme pour toutes les autres espèces exotiques envahissantes ayant atterri au Québec, nous trouverons toujours un moyen pour contrôler les populations sous un seuil acceptable.

Publications citées

Légaré et coll. (2014). *La punaise marbrée (Halyomorpha halys)*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.

Le Devoir <http://www.ledevoir.com/societe/science-et-technologie/476306/la-grande-invasion-de-la-punaise-diabolique>

Ministère de l'agriculture, de l'alimentation et des affaires rurales de l'Ontario http://www.omafra.gov.on.ca/english/crops/facts/info_bm_stinkbug.htm



Première pêche au Québec de la naïade très rarement observée de *Gomphæschna furcillata* (Odonata : *Æshnidæ*)

texte de Benoît Ménard (BM) et Raymond Hutchinson (RH)
photos de Benoît Ménard



Naïade de *Gomphæschna furcillata*

Le 13 août 2017, avec sa conjointe Line, BM pêchait une larve de libellule qu'il n'avait jamais observée à ce jour. Il put déterminer qu'il s'agissait d'un exemplaire de l'espèce *Gomphæschna furcillata*. Les naïades de cet aeshnidé sont reconnaissables en raison de la **longueur plutôt démesurée des antennes** pour un représentant de cette famille. BM se trouvait dans la municipalité des cantons unis de Mulgrave-et-Derry (division de recensement de Papineau), au Québec. Il pêchait dans une mare sombre et fangeuse, au bord d'un chemin. La naïade est maintenant vivante en captivité dans un petit contenant chez BM et nourrie aux larves de moustiques (*Culicidæ*), ce qui fonctionne bien.

Dans un premier temps, nous donnons un aperçu de l'histoire des très rares pêches de naïades de cette espèce d'odonate très peu capturée, même au stade adulte à peu près partout dans son aire de répartition. Ensuite, nous résumons nos efforts infructueux visant à trouver une seule naïade en 30 ans de recherches.

Parmi les rares données concernant ces larves, il importe de rappeler que le 17 juin 1917, Kennedy (1936) a observé une femelle qui pondait dans la partie en pourrissement de la racine d'un petit arbre au milieu d'un biotope couvert de sphaigne. Au-dessus d'un secteur mesurant trois pouces par deux

pouces, elle a inséré son ovipositeur ça et là plus de trente fois. L'extrémité des oeufs était visible. Certains de ces oeufs furent l'objet d'élevage jusqu'au deuxième stade. Un seul a atteint le troisième stade.

Dunkle (1977) a donné un compte rendu de son élevage d'un mâle *Gomphæschna furcillata* et d'une femelle *G. antilope*, issus de larves qu'il a collectées en Floride, soit à Holder Bay, le 15 février 1976, dans un marécage de cyprès (*Taxodium* sp.), pourvu d'un sous-étage arbustif. Les naïades étaient plaquées ou agrippées sur la partie inférieure de billes, celles-ci en position horizontale, dans des mares peu profondes, tapissées de mousses de sphaigne. Il mentionne que précédemment, un odonatologue du nom de David N. Nye avait réussi à élever une femelle *G. furcillata*, émergée d'une larve pêchée le 18.iv.1972 dans un marécage situé dans une cédrière près de Gumboro, dans l'état du Delaware aux États-Unis. Ce dernier avait aussi collecté d'autres larves et des exuvies de *Gomphæschna*. Celles-ci se trouvaient à 0,6 mètre au-dessus de l'eau sur des plantes herbacées.



Gros plan sur la tête montrant en particulier les longues antennes

Invitation

Les membres de l'AEAQ sont invités à participer à la 67^e réunion annuelle combinée de la **Société des Lépidoptéristes** et de la **Societas Europæa Lepidopterologica**. Voici les informations qui sont parvenues à notre président, M. Claude Chantal. (traduction de Claude Simard)

Selon Dunkle, il n'y avait probablement qu'une douzaine de naïades du genre dans tous les instituts scientifiques d'Amérique de Nord (comm. pers.). Encore aujourd'hui, un collègue odonatologue américain chevronné, après avoir vu une photo numérique de notre spécimen, nous assure que les chercheurs qu'il connaît voient leur vie passer sans découvrir une seule de ces larves en nature.

Parmi quelques rares observations de naïades de *Gomphæschna* en captivité, Dunkle (1977) précise que celles-ci se maintiennent sur des brindilles, tête en bas, et qu'elles peuvent déambuler (marcher) sur le fond de temps à autre, surtout de bonne heure le matin ou pendant la nuit. Elles sont attirées par des proies se trouvant à un ou deux mètres de distance. Leurs antennes sont en position divergente, mais penchées latéralement lorsqu'elles dévorent des proies...

Il est intéressant de noter les habitats mentionnés par Paulson (2011) pour *Gomphæschna*, soit des mares et des fossés peu profonds, dans des endroits marécageux et des mares de tourbières à sphaigne. Il ajoute également qu'il est possible de les rencontrer en milieu marécageux dans des mares alimentées par des sources.

Voici quelques caractères saillants qui permettent d'identifier la larve : partie distale du labium plus de 2 fois la largeur de la partie proximale; lobe médian de la partie distale du labium très échancré, bilobé aux contours arrondis; palpes labiaux modestement élargis au bout arrondi, tronqué, se terminant en pointe, leur marge interne hérissée (ornée) d'une dizaine de denticules; angles postérieurs de la tête arrondis; pattes pâles avec cernes foncés; largeur maximale de l'abdomen située au sixième segment, épines fortes (saillantes) aux segments sept à neuf. Adapté de Needham et al. (2000).

Selon Needham et al. (2000), l'espèce est recensée dans quatre provinces de l'est du Canada, dont le Québec, et 26 états américains. La carte de répartition dans Savard (2011) montre cinq sites où des adultes ont été capturés.

Nous retournerons au site de notre pêche « miraculeuse » le printemps et l'été prochains dans l'espoir de trouver d'autres naïades de *G. furcillata*.

Publications citées

Dunkle, S.W. (1977). *Larvae of the genus Gomphæschna* (Odonata : Corduliidae). *Florida Entomologist*, 60 : 223-225.

Kennedy, C.H. (1936). The habits and early stages of the dragonfly *Gomphæschna furcillata* (Say). *Proceedings of the Indiana Academy of Science*, 56 : 163-169.

Needham, J.G., Westfall, M.J., Jr. et M.L. May. (2000). *Dragonflies of North America*. Revised Edition. Scientific Publishers. Gainesville, Florida.

Paulson, D. (2011). *Dragonflies and Damselflies of the East*. Princeton University Press. Princeton Field Guides.

Savard, M. (2011). *Atlas préliminaire des libellules du Québec*. Odonata. Entomofaune du Québec (EQ).

Cher Monsieur Chantal,

Au nom des organisateurs de la 67^e réunion annuelle de la Société des Lépidoptéristes, j'ai le plaisir de vous inviter, ainsi que les membres de l'AEAQ, à participer à notre réunion.



Elle aura lieu de concert avec la Société européenne (Societas Europæa Lepidopterologica), soit une belle occasion de rencontre pour les lépidoptéristes d'Europe et d'Amérique du Nord. Nous vous invitons à en diffuser largement l'annonce préliminaire.

Nous sommes ouverts à l'organisation de séminaires en français pour les lépidoptéristes amateurs québécois qui aimeraient y faire une allocution ou présenter une affiche dans leur langue.

Noter que de plus amples informations suivront d'ici le début des inscriptions en mars 2018.

Veuillez agréer nos remerciements,

Vazrick Nazari



SOCIETAS EUROPEA LEPIDOPTEROLOGICA

Cette réunion se tiendra du **11 au 15 juillet 2018 à Ottawa**. Pour plus d'information, visitez le site www.lepsoc.org/content/annual-meeting/



Les Cupedidæ Laporte 1836

Synonyme (famille) : *Cupesidæ*

Nom commun :

> *Reticulated beetles*

> coléoptères réticulés (traduction de l'auteur)

texte de Ginette Truchon



Tenomerga cinerea (Say, 1831)

photo © Étienne Normandin

Les Cupedidæ font partie du sous-ordre des Archostemata. Cette famille de coléoptères compte seulement une trentaine d'espèces dans le monde, 4 aux États-Unis, 3 au Canada (incluant l'Alaska) et une seule au Québec, soit un insecte mesurant entre 8 et 13 mm : *Tenomerga cinerea* (Say, 1831). Les mentions de capture recensées pour le Québec sont les suivantes : Chateauguay, 06-VIII-2016 (BugGuide); Eardley, Collines-de-l'Outaouais, 13-VIII-2009, bois ouvert escarpé, lumière UV et Mont-Rigaud, Vaudreuil, 01-VIII-2009, piège fermentation (Collection entomologique Ouellet-Robert de l'Université de Montréal); Varennes, Île Perrot, Carignan et Portneuf (comm. pers. Claude Chantal). Il est important de noter que cette liste n'est pas exhaustive.

Les Cupédidés sont des insectes très anciens comme en témoigne la découverte de fossiles datant du début de la période triassique (Bousquet, 1991). Ils sont facilement reconnaissables à leur corps aplati avec leurs côtés parallèles ainsi qu'à leurs élytres ornés de rangées de petits carrés rapprochés. Ce sont des insectes xylophages dont la biologie est peu documentée. Voici les informations recensées.

Les larves se développent dans des bûches de bois mort encore ferme, mais infesté par les champignons, dont le Dédalée du chêne (*Dædalea quercina*). Les adultes se retrouvent habituellement près de l'habitat des larves, sous l'écorce, dans le feuillage, autour et en-dessous du bois mort, plus particulièrement le Pin (*Pinus*) et le Chêne (*Quercus*) (Evans, 2014). Atkins (1979) rapporte que des larves ont été observées dans des bûches en décomposition et des souches de Chênes (*Quercus*) ainsi que dans des Châtaigniers (*Castanea*) en décomposition. Ils sont occasionnellement attirés par la lumière la nuit. Incidemment, dans le Dakota du sud, le 24 juillet 2014, Johnson et Hesler (2016) rapportent avoir capturé un spécimen de *Tenomerga cinerea* avec un piège utilisant une lumière au mercure sur un site dominé par le Chêne à gros fruits (*Quercus macrocarpa*), l'Érable à feuilles de frêne (*Acer negundo* L.) et le Frêne rouge (*Fraxinus pennsylvanica* Marshall). Un second spécimen a été capturé au piège violet*.

L'été prochain, j'irai donc me balader dans les érablières du sud du Québec, là où l'on retrouve des Chênes, en espérant rencontrer *T. cinerea* !



Piège violet

« Purple trap » de Bob the Wikipedian
image distribuée sous licence CC-BY-SA 3.0 /
image recadrée

Sources

- Arnett Jr., R.H., & Thomas, M.C.** (2001). *American Beetles. Archostemata, Myxophaga, Adephaga, Polyphaga : Staphyliniformia*. Vol. 1, CRC Press, NY.
- Atkins, M.D.** (1979). Family Cupedidæ (*Cupesidæ*, *Ommadidæ*). A catalog of the coleoptera of America north of Mexico, Family Cupesidae. *United State Department of Agriculture, Agriculture Handbook Number 529-1*, Washington, DC.
- Borror, D.J., Triplehorn, C.A., & Johnson, N.F.** (1992). *An introduction to the study of insects*, 6th ed, Saunders College Publishing, NY.
- Bousquet, Y. (Éd.)** (1991). *Checklist of beetles of Canada and Alaska*. Agriculture Canada, Ottawa, vi + 430 pp.
- Bousquet, Y., Bouchard, P., Davies, A.E. & Sikes, D.S.** (2013). *Checklist of beetles (Coleoptera) of Canada and Alaska*. Second edition. *Zookeys* 360: 1-44.
- BugGuide** : <http://bugguide.net/node/view/1352513> consultée le 5 août 2017
- Evans, A.V.** (2014). *Beetles of Eastern North America*. Princeton University Press. Princeton and Oxford, 560 p.
- Johnson, P.J., & Hesler, L.A.** (2016). *Tenomerga cinerea* (Say) (Coleoptera : Cupedidæ), a new South Dakota State record for the family. *The Coleopterists Bulletin* 70(1): 194-195.

* piège violet : piège conçu par le département de l'Agriculture des États-Unis dans le but de détecter précocement la présence de l'Agrile du frêne. Le piège se présente sous la forme d'un prisme triangulaire de Coroplast™ enduit d'une substance collante pour capturer les insectes qui s'y posent et d'un attractif reproduisant les substances chimiques libérées par l'écorce du frêne.



Saint-Hippolyte

lac Croche

photo © Marc Ludvik



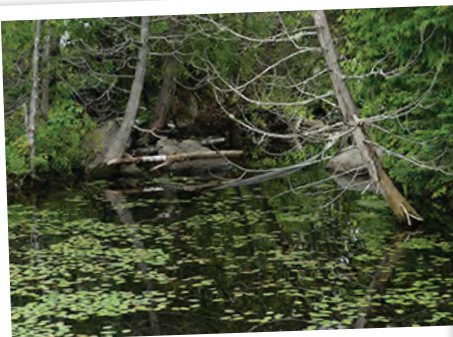
Monsieur **André Francoeur**, dont le propos s'intitulait *La diversité et la vie intime des fourmis*, nous a présenté un aperçu très varié de la présence des fourmis, ces Hyménoptères qui évoluent chez-nous depuis 120 millions d'années.

Ce **grand spécialiste** mondialement connu aurait révélé à un de ses étudiants qu'il s'agirait là de sa dernière conférence. Pour notre plus grand plaisir à tous, espérons qu'il se trompe et que nous aurons la chance de le revoir.



Dr André Francoeur, professeur émérite de l'Université du Québec à Chicoutimi et spécialiste de la recherche fondamentale sur les fourmis.

photo © Marc Ludvik



Un coin secret du pittoresque lac Triton.

photo © Marc Ludvik



Édifice principal de la Station de biologie et quartier-général des activités du Congrès.

photo © Marc Ludvik



La Julienne (*Ladona julia*)

photo © Marc Ludvik

Quelques souvenirs du Congrès 2017 de l'AEAQ

Yves Dubuc était de passage pour expliquer son astucieuse technique de piégeage, fruit de plusieurs années d'expérience professionnelle dans le domaine de la collecte d'insectes.



Yves présentant un piège servant à capturer les insectes lorsqu'ils émergent du tronc d'un arbre.
photo © Marc Ludvik



Attentif aux propos de M. Dubuc.
photo © Marc Ludvik



Jean-Benoît Duval
photo © Caroline Anderson

Jean-Benoît Duval nous a magistralement bien illustré les sous-espèces d'*Cœneis alberta* en Arizona. Il avait aussi apporté d'admirables spécimens.



3 sous-espèces de *Cœneis alberta* :
capulinensis, *daura* et *oslari*
photo © Marc Ludvik



Chauliode parchemin (*Chauliodes pectinicornis*)
photo © Caroline Anderson



Le piège lumineux attire beaucoup d'espèces nocturnes.
photo © Marc Ludvik



Synanthedon acerni, papillon de la famille des Sesiidæ
photo © Marc Ludvik



Gros plan sur un éphémère
photo © Caroline Anderson



Perlidae accompagné d'un microlépidoptère
photo © Caroline Anderson



Attente silencieuse autour du piège lumineux.
photo © Caroline Anderson

Quelques souvenirs du Congrès 2018 de l'AEAQ



2018

« J'ai le grand plaisir de vous annoncer que le prochain Congrès de l'AEAQ aura lieu en juillet* 2018 à la Station de biologie des Laurentides à St-Hippolyte. »

Jean-Philippe Mathieu
organisateur du Congrès 2018 de l'AEAQ

* Les dates restent à préciser.



L'assemblée générale s'est déroulée dans l'agréable décor de la cafétéria de l'édifice principal.

photo © Marc Ludvik



Peter Lane qui explique l'utilisation de phéromones pour capturer des insectes.

photo © Marc Ludvik



Quelques dizaines d'exuvies de « patineurs » (possiblement *Metrobates hesperius*).

photo © Marc Ludvik



Simon Landry à la recherche d'insectes.

photo © Caroline Anderson



Demoiselle bistrée femelle (*Calopteryx maculata*)

photo © Marc Ludvik



Larve de *Corydalidæ*

photo © Marc Ludvik



Caroline Anderson

photo © Marc Ludvik

Caroline Anderson nous a partagé sa passion pour la biodiversité des insectes sous l'eau. Elle en a d'ailleurs elle-même recueilli plusieurs spécimens dans les eaux (assez froides) des lacs Triton et Croche.



Ludovic Leclerc à la chasse dans la tourbière du lac Geai.

photo © Caroline Anderson



Naïade de libellule observée au lac Geai.

photo © Caroline Anderson



Une orchidée (*Calopogon tuberosus*) présente dans la tourbière du lac Geai.

photo © Marc Ludvik

Quelques souvenirs du Congrès 2017 de l'AEAQ



Les photographes partagent leurs prises.
photo © Caroline Anderson



Petit coléoptère (*Donacia* sp.) observé
sur une feuille de nénuphar.
photo © Marc Ludvik

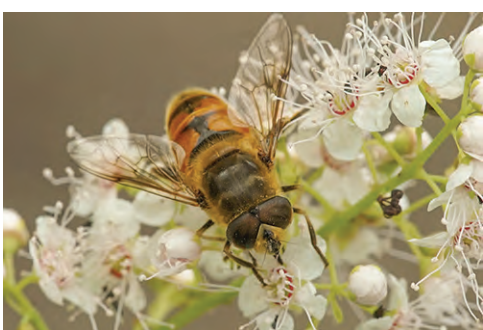


Nénuphar blanc ou Lis d'eau (*Nymphaea odorata*)
photo © Marc Ludvik



Station de biologie des Laurentides

photo © Marc Ludvik



Un Syrphidæ mâle (*Eristalis tenax*)
photo © Marc Ludvik



Un autre Syrphidæ (*Sericomyia lata*)
photo © Marc Ludvik



Et un troisième (*Sericomyia chrysotoxoides*)
photo © Marc Ludvik

lieu de rencontre

Prochaines activités de la section de Québec

Centre communautaire Noël-Brûlard
salle 213 A
1229 avenue Chanoine-Morel
à Québec

Soirée d'identification et d'échanges

Les participants sont invités à apporter leurs spécimens, guides d'identification et stéréomicroscopes !

Quant aux amateurs ne possédant que peu ou pas de spécimens, ils pourront simplement se présenter pour discuter avec les experts et satisfaire leur curiosité !

VENDREDI
1^{er} décembre
2017
à 19h

Au plaisir de vous y voir !

Votre comité organisateur :
Caroline Anderson, Nicolas Bédard,
Martin Breton, Simon Landry
et Ludovic Leclerc

Vous pouvez d'ores et déjà mettre à votre agenda les dates des prochaines activités. Plus de détails seront publiés par voies électroniques (site web, Facebook).

VENDREDI
9 février
2018

VENDREDI
23 mars
2018

VENDREDI
11 mai
2018

www.aeaq.ca site web de l'AEAQ



compte Facebook de l'AEAQ



Prochaines activités de la section de Montréal

Voici le calendrier des activités prévues jusqu'en mai 2018 pour la région de Montréal. Vous y trouverez des ateliers d'identification et de montage, des conférences et une sortie terrain.

Inscrivez ces dates à votre agenda et consultez notre site web, notre groupe Facebook ou encore votre boîte courriel quelques semaines avant chaque événement pour plus d'informations.

Au plaisir de vous y rencontrer !

Étienne Normandin

date et heure	activité	lieu
vendredi 1^{er} décembre 2017 à 19 h	atelier de montage d'insectes	Centre sur la biodiversité IRBV 4101 rue Sherbrooke Est à Montréal
vendredi 2 février 2018 à 19 h	Photographier les insectes du Québec 3 ans d'expérience sur le terrain conférence de Gilles Arbour	Centre sur la biodiversité IRBV
vendredi 2 mars 2018 à 20 h	Comment débiter sa collection et conserver ses spécimens conférence d'Étienne Normandin	Facebook Live
samedi 7 avril 2018 10 h à 16 h	journée d' identification d'insectes	Centre sur la biodiversité IRBV
mai 2018	sortie terrain	à déterminer

Activités récentes

texte et photos de Caroline Anderson

La section Québec de l'AEAQ a poursuivi ses activités au printemps et à l'automne 2017.

Le 18 mai, **Joseph Moisan-De Serre** a effectué une présentation très appréciée sur la macrophotographie. Ce dernier a offert plusieurs trucs et astuces qui permettront tant aux néophytes qu'aux initiés de prendre de superbes clichés. Un conseil-clé : n'hésitez pas à vous pencher et vous salir pour capturer les invertébrés sous toutes leurs coutures !

18 mai 2017



Joseph Moisan-De Serre nous offre des conseils photographiques.



La conférence de Joseph était agrémentée de nombreuses photos.



Parlons de photographies d'insectes pendant la pause.

Le lancement de la saison 2017-2018, quant à lui, s'est amorcé le 13 octobre avec une conférence de **Kevin Gauthier** qui a su capturer l'attention de l'auditoire avec ses savoureuses anecdotes tirées de son dernier voyage entomologique au Nicaragua. Haut en couleur et en images, Kevin nous a fait rêver l'instant d'une conférence.

13 octobre 2017



Plus de trente participants se sont massés pour écouter Kevin.



Kevin Gauthier a su nous faire voyager.



Quelques spécimens apportés par Kevin.

A E A Q

Association des entomologistes amateurs du Québec



Fondée en 1973, l'AEAQ regroupe des gens qui ont une passion commune : **les insectes et autres invertébrés**

adresse postale

302., rue Gabrielle-Roy
Varembes (Québec)
J3X 1L8

courriel

infoaeaq@videotron.ca

site Internet

www.aeq.ca

Facebook

suivez le groupe AEAQ sur Facebook

Cherchez « association des entomologistes amateurs du Québec » et cliquez sur le groupe public.

www.facebook.com/groups/329331657148413/

F-Depliant_AEAQ-170923 — encart Nouv'Ailes 27.2

Devenir membre

Pour devenir membre de l'AEAQ, visitez notre site web, complétez le formulaire d'adhésion et acquittez la cotisation annuelle.

Des avantages pour les membres

- **Tarif réduit** pour participer au congrès annuel
- Accès au bulletin Nouv'Ailes **sans frais** (PDF ou papier)
- Accès à Fabriques **sans frais** (PDF)
- **Prix avantageux** sur le matériel entomologique vendu par l'AEAQ (épingles entomologiques, étaloirs, etc.)

Bupreste de Virginie
Chalcophora virginienis



Nouv'Ailes

Nouv'Ailes est le bulletin de liaison des membres de l'AEAQ. Il est publié deux fois par année et comprend une foule de renseignements sur les activités de l'association. On y retrouve des articles de vulgarisation, des récits de voyage, des portraits d'entomologistes et des chroniques d'intérêt pour tous les entomologistes.



Echiquier
Carterocephalus palamoni mandani



Cicadèle commune
Cicindela repanda repanda



Bupreste de Virginie
Chalcophora virginienis



FABRERIES

Fabriques est une revue scientifique qui présente les données originales des membres et non-membres de l'AEAQ sous forme d'articles ou de notes.

On y traite de faunistique, de systématique, de taxonomie, de méthodes de récolte et de conservation, de résultats de chasse et d'élevage.

Les textes publiés dans la revue Fabriques et ses Suppléments sont soumis à un processus de révision par les pairs.

sources des photographies

CA : Caroline Anderson — MB : Martin Breton — DD : Denis Dumoulin — JPM : Jean-Philippe Mathieu — LL : Ludovic Leclerc — ML : Marc Ludvik

PASSION > INSECTES

AEAQ

Association des
entomologistes amateurs
du Québec

Les objectifs de l'AEAQ

- Promouvoir l'entomologie comme loisir scientifique
- Initier les nouveaux membres à l'étude des insectes à l'aide de séances d'identification, de rencontres avec des spécialistes et d'excursions
- Favoriser l'échange d'information entre les membres
- Publier les travaux et les observations entomologiques des membres



photo © DD

Cet insecte est le **Glycobius speciosus** aussi connu sous le nom « Perceur de l'érable ».

C'est l'insecte emblème de l'AEAQ.



Photo © JPM

Photo © CA



photo © ML



Sympetrum tardif
Sympetrum vicinum



photo © CA



photo © LL

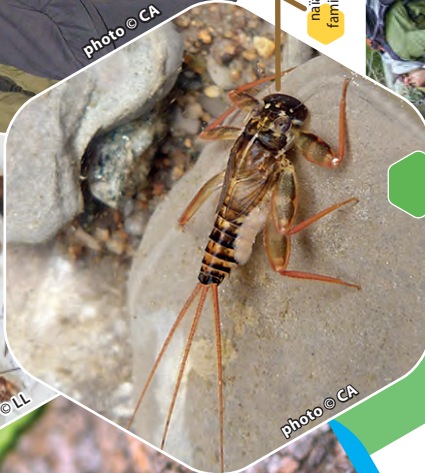


photo © CA

naïade d'éphémère
famille des Heptageniidae



Photo © CA

Des activités pour tous

Diverses activités sont proposées périodiquement par les sections de **Montréal** et de **Québec** : conférences, ateliers d'identification et de montage d'insectes, soirées d'échange, sorties sur le terrain, etc.

L'AEAQ organise également un **congrès annuel** où se côtoient ateliers, conférences, ainsi que chasses de jour et de nuit.

Ces activités sont offertes à toute personne intéressée. **Il n'est pas nécessaire d'être membre de l'AEAQ** pour y participer.



Pour en savoir plus,
consultez le groupe AEAQ sur Facebook.